



Questions

Pierre Théodore (P.T.) DE LA BROUE

existentielles...

« **S**avez-vous comment on peut faire taire des connaisseurs de bières ? En commandant une Black Label ». Mais il y a un prix à ce silence : il faut par la suite entrer dans les ordres religieux. Non, non, ne riez pas ! Je parle toujours de ce que je connais. Cela m'est d'ailleurs arrivé, l'an dernier, dans un petit village pittoresque du Québec...

C'était un jour d'été. J'étais en vacances et je voyageais le long d'une route aux sites panoramiques magnifiques : des paysages où le soleil blondissait les champs de blé, où tout était or au point de me donner le goût d'une bonne bière froide, d'une blonde...

J'entrai au coeur d'un petit village, dans un bar où, à ma grande stupéfaction, l'on servait une centaine de bières différentes. Une gigantesque collection de bouteilles vides, entassées dans des verrières, impressionnait l'inconnu. Et comme dans tous les petits bars du genre, l'accueil de la jolie serveuse était radieux. « Caroline », quel nom



câlin me dis-je lorsqu'elle se présenta.

Trois clients étaient assis au comptoir et ne disaient rien. Je décidai de prendre place au milieu d'eux. Devant une telle gamme de produits, et du fait que j'étais en vacances, pourquoi, me dis-je tout bas, ne pas profiter de l'occasion pour boire une bière nouvelle, autre chose que ma régulière Black Label. Mais laquelle ? J'étais fort embêté. Je demandai donc conseil à Caroline qui affichait un charmant sourire :

- « C'est difficile. Chaque bière mérite d'être dégustée, c'est une question de type de bière, du goût des individus... mais,

en ce moment, la Corona et la Boomerang sont très appréciées.

- Excuse-moi, Caroline, ajouta aussitôt l'homme à ma droite. Il est évident que ce monsieur veut boire une bière de qualité et le Québec en fabrique d'excellentes ! Je vous conseille, monsieur, modestement, une Brasal Bock : c'est une bière houblonnée. Sinon, une Gaillarde : son nez malté vous charmera en ce début de saison.

- Qu'est-ce que tu racontes-là, interrompit son voisin de gauche ! Cet homme n'a probablement pas l'habitude des bières de microbrasserie. Une Rickard's Red serait un



choix plus approprié.

- N'écoutez pas les balivernes de ces gars-là, fit le troisième client. Buvez n'importe quelle bière de McAuslan : elles sont toutes bonnes. Regardez la superbe couleur dorée de cette Saint-Ambroise, me dit-il tout en faisant osciller son verre dans le halo de lumière d'une des fenêtres.

- Alors je vais prendre, dis-je à Caroline car je commençais à avoir drôlement soif, je vais prendre une Saint-Ambroise, une Saint-Ambroise noire ».

- Elles sont toutes bonnes ! L'avez-vous entendu ? ajouta le premier client à m'avoir adressé la parole. Vous ne pouvez pas boire une noire possédant autant de caractère, en plein été, à cette heure-ci : nous ne sommes pas en Angleterre, dans un pub, avec de la Guinness. Quant à vouloir le tuer, donne-lui donc une Trois Pistoles ! C'est de la pure folie, croyez-moi, prenez au mieux une rousse, une Boréale par exemple, presque rougeâtre, avec une rondeur en bouche inoubliable.

- Une Royale, quant à demeurer dans les rousses, rajouta son compère. Cette bière est plus douce en bouche, avec un nez caramélisé qui laisse paraître des odeurs de toffee anglais. C'est le meilleur compromis.

- Attention, holà, holà ! N'oublions pas que le choix d'une bière se fait aussi en fonction de ses origines.

Vous êtes Québécois, dans la quarantaine, ça se voit, mais d'où venez-vous ?

- De la région métropolitaine, lui répondis-je, ne sachant pas où il voulait en venir.

- Alors prenez une bière d'Unibroue, en l'honneur de Charlebois : une Maudite, une... U.

- Minute moumoute ! interrompit un des clients, tu es en train de dire qu'on choisit une bière en fonction de ses racines ? Explique-moi, le smatt, pourquoi les touristes aiment les bières du Cheval Blanc avec des noms comme Coup de grisou, Snoreau, Tord-vis, Berlué. Plus Québécois que ça, tu meurs.

- C'est bien simple, mon deux de pique, ce que monsieur veut boire est... ».

Finalement, le ton de la discussion montait de plus en plus et après une dizaine de minutes, je n'avais toujours rien devant moi. Je déshydratais au point d'en devenir colérique. Je commandai soudainement à voix forte :

- « Caroline, donne-moi une Black Label ! ».

Elle me servit presque nerveusement. Sans attendre mon verre, j'ingurgitai d'une traite toute la bière, puis la déposai lourdement sur le comptoir. J'entendis les mouches voler et les anges passer. Les trois connaisseurs retournèrent à leur verre, ne dirent plus un mot, avalant leur pro-

pre choix et leurs beaux discours. « Voilà, me dis-je en moi-même, comment faire taire des connaisseurs de bières. »

Les secondes qui suivirent ma frustration soudaine me semblèrent infernales. Dans les bars, je bois avec mes amis, j'arrose mes joies et non mes peines. Un sentiment de culpabilité m'envahit alors - surtout pour la façon avec laquelle j'avais mis fin à la discussion. J'eus donc l'idée de lever mon verre vide et, comme si l'Esprit saint parlait à ma place, je m'émerveillai de mon verbe :

- « Je lève ma bière à vous, messieurs qui connaissez tous les nobles mots de ce bas monde pour décrire une si simple chose qui, j'en conviens maintenant, mérite pourtant d'être honorée divinement ».

Les trois individus, étonnés de mon allocution en l'honneur du houblon, se mirent à nouveau à déblatérer sur les bières. Nous allâmes nous asseoir à une table plus loin. À la fin de la soirée, nous avions dégusté plusieurs bières, et c'est à ce moment-là que j'adhérai à l'Ordre de Saint-Arnauld.

Comme vous le constatez à présent, j'ai dit vrai en début d'histoire : Pour faire taire des connaisseurs de bières, on n'a qu'à commander une Black Label, mais le prix

